



Dimanche 28 novembre 2010
1^{er} Avent
Jérémie 23/5-8

Jean Hadey – Brumath

Les espérances exprimées dans les siècles qui ont précédé la naissance de Jésus peuvent-elles nourrir encore nos attentes ? L'enchevêtrement complexe des oracles du passés recueillis au travers des âges ne mêle-t-il pas promesse de Dieu et rêves humains ? Le texte retenu par la Tradition pour ce premier dimanche de l'Avent invite à cette réflexion : qu' attendon-nous du Seigneur pour notre avenir.

Contexte

Le livre de Jérémie est une collection d'oracles et de récits constituée entre l'activité du prophète de 626 ? (ou 609 ?)- 586 avant JC et le travail des massorètes à la fin du premier siècle après JC. Ainsi, nos quatre versets sont constitués de deux oracles indépendants dont le rapprochement tardif (la traduction grecque ancienne place nos versets 7-8 après le verset 40) indique une évolution dans la manière de les comprendre qui en modifie la tonalité.

Quant à l'époque où ces oracles sont prononcés, c'est aussi l'hésitation : si les versets 5-6 peuvent dater du règne de Sédécias (597-587) (cf. « détails »), la fin du verset 8 suppose l'Exil, et l'apparition de l'idéologie du « pays vide d'habitants » développée dans la minorité exilée. Dans les deux cas l'oracle surgit en période difficile et assez désespérée.

Détails

Des jours viennent L'expression évoque un avenir qui semble lointain, inaccessible, mais qui est néanmoins déjà en train de se réaliser. Car les prophètes n'envisagent pas un avenir au-delà du temps, séparé de la réalité.

un rejeton légitime (TOB). En fait « un roi juste » avec une double signification de descendant légitime de David (par opposition aux rois désignés par les puissances dominantes) mais aussi de roi pratiquant et exerçant la justice dans son peuple.

Un roi règne avec compétence : là encore il faut saisir le sens plein de l'expression : le roi exerce effectivement le pouvoir royal, il n'est pas le « fantoche » de l'Assyrie, de l'Egypte ou de Babylone et il l'exerce avec intelligence, en mettant en œuvre le droit et la justice divine

Juda est sauvée / Israël habite en sécurité : C'est bien sûr ce à quoi aspirent les deux peuples. Il importe de relever le lien entre la « justice » du roi promis et la sécurité, la paix qui s'installe pour ses sujets.

Le Seigneur, c'est lui notre justice (TOB) littéralement « YHWH notre justice ». On peut comparer ce nom, donné par le peuple au roi idéal, à celui donné par Nabuchodonosor au roi de Juda qu'il met en place en 597 : Sédécias, « justice de YHWH » : L'oracle rejette Sédécias, ni légitime, ni juste – ni compétent sans doute !- et met toute l'espérance du peuple dans ce roi à venir que Dieu promet.

qui a fait monté, qui a amené : la présence de deux verbes au v8 alors qu'il n'y en a qu'un au v. 7 est une des traces laissées par les « révisions » successives du livre.

de tous les pays où je l'ai dispersée la formule est fréquente dans le livre de Jérémie. Elle évoque l'idée qu'avec la destruction de Jérusalem, l'ensemble de la population israélite aurait été dispersée, exilée, laissant le pays autrefois conquis par les tribus soit désert, soit occupé par des non juifs, usurpateurs...On sait qu'il n'en est rien, que seule une « élite » de dirigeants, de prêtres et de « techniciens » ont été déportés, la masse des petites gens étant laissés au pays pour le cultiver. Mais les descendants de l'élite exilée reviendront, après 530 avec la conviction – présomptueuse ?- d'être les seuls authentiques descendants d'Israël.

Commentaire

Nos versets contiennent deux promesses, expriment deux espérances qui, sans s'exclure absolument, ne se confondent pas. Aux versets 5-6 la justice et le droit sont au centre de l'espérance ; C'est la mise en œuvre concrète du droit et de la justice de Dieu par le descendant parfait de David qui est promise, espérée, et c'est d'elle que dépendent la paix et la sécurité du peuple. C'est toute l'aspiration

des humbles qui ne demandent qu'à vivre simplement ; sous la direction d'un roi juste et fidèle à Dieu.

Aux versets 7-8 c'est le retour des exilés qui est en cause. Un retour au pays qui n'est qu'un recommencement de l'histoire (idéalisée) qui verrait le retablissement de l'état anéanti. Avec l'assurance que Dieu ne peut qu'être de leur côté à eux pour faire triompher leur cause et leur rendre leur sol.

Alors que l'espérance du roi juste reconnaît les défaillances des rois réels qui ont conduit à la situation désastreuse et implique une transformation des réalités internes au peuple vers une fidélité plus grande à la volonté divine, l'espérance du retour semble ignorer les défaillances du passé et se fonde uniquement sur la fidélité sans faille de Dieu envers son peuple, l'exil fonctionnant non comme une sanction, mais comme un filtre qui fait apparaître « le vrai Israël », qui seul peut bénéficier des promesses de Dieu

Dans ces conditions l'équation « le messie annoncé=Jésus » ne peut être maintenue qu'en faisant abstraction de ce passage comme de bien d'autres de l'AT. C'est par contre l'occasion de s'interroger sur nos espérances et nos visions de l'avenir

Pistes de prédication

- **Attentes dans les épreuves**

« Il n'y a plus qu'à prier ». signifie souvent « il n'y a plus d'espoir ». Les moyens humains sont dépassés et que nul ne voit plus d'issue à la situation d'une personne, d'une entreprise, d'une communauté, de l'humanité ...Pourtant les prophètes, souvent critiques envers leur peuple et leurs autorités, posent l'assurance d'un avenir là où, à vues humaines, il n'y en a pas. C'est que les prophètes fondent leurs annonces sur leur foi en la fidélité de Dieu. Une fidélité qui reste inébranlable quand bien même les institutions royales et religieuses du peuple de Dieu s'égarerent et se voient anéantir. Alors même que tous le monde dit « c'est fini », montent des voix qui disent : oui, le passé et ses errements sont finis, mais Dieu est déjà en train de préparer un avenir, un renouveau, un nouveau départ. Les espérances exprimées par les textes prophétiques sont des affirmations de foi. Nos attentes de toute nature sont-elles soutenues par cette même certitude quand nous participons au pessimisme ambiant sur l'avenir de l'Europe, du monde occidental, de l'Eglise, de nos vies personnelles de la planète ...Si l'Avent nous remet en attente, est-ce l'attente de la confiance absolue en Dieu, ou celle de l'incertaine réussite de nos entreprises humaines, de nos agitations et de nos tentatives de sauvegarder « ce qui peut l'être » ?.

- **Les espoirs changent avec le temps**

Les espoirs d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte ou d'une personne âgée ne sont pas les mêmes. Les attentes d'un peuple ou d'une communauté de croyants bougent aussi au fil du temps et des circonstances ; Les chrétiens ont pu « concrétiser » leur espérance dans la destruction de Rome, mais aussi dans la christianisation de cet empire ; Les Réformateurs ont espéré changer l'Eglise toute entière et puis ont aussi attendu de pouvoir pratiquer en paix à leur manière... Nous pouvons aujourd'hui nous projeter dans un avenir où l'Eglise de Christ prendra telle ou telle forme précise et y voir l'idéal...sans que nos visions personnelles correspondent au projet de Dieu.

C'est le cas déjà des espoirs de ces versets : Au départ, l'espoir des membres du peuple qui se sentent opprimés, mal traités, méprisés par les pouvoirs politiques et religieux d'Israël et qui supportent mal que la « justice de Dieu » et sa loi soient détournées au profit du maintien des privilèges d'une élite. (Est-il nécessaire de dire que c'est une situation bien connue de nos jours ?) ? À ceux-là le prophète annonce la venue d'un roi qui rendra effective la justice de Dieu, cette justice qui limite l'arbitraire des puissants et la misère des plus faibles.

Mais dans les deux derniers versets, c'est de nouveau un groupe particulier qui s'arroge les promesses prophétiques avec la prétention d'être « le vrai peuple de Dieu » et sans se soucier de mettre en œuvre la justice de Dieu et les paroles humaines, les espoirs humains se veulent alors paroles et promesses divines, et on fait bien peu cas de la justice et du droit divin, faisant de Dieu celui qui se doit de rétablir la situation favorable précédente au nom de sa propre gloire

C'est un risque que nous courons aujourd'hui de prendre nos désirs et nos rêves pour des promesses de Dieu que nous sommes en droit de mettre en œuvre à nos mesures en imposant et en

contraignant. Le Salut du Christianisme est-il dans des forces armées ou dans la mise en œuvre, par les chrétiens, de la parole du Christ ? (aimez, pardonnez, partagez,...)

- **quoi Jésus répond-il à cette espérance d'Israël ?**

On a trop, beaucoup trop dit que Jésus était le Messie annoncé par les prophètes. Cela rend complètement incompréhensible que tant de gens en Israël, parmi les plus religieux, l'aient rejeté et condamné. Car ils attendaient un chef, un roi qui prenne le pouvoir et renverse la situation, abbatte les forts et élève les opprimés. Et Dieu leur a donné un enfant couché dans une mangeoire à bestiaux, un prédicateur errant sans toit ni droit, un faible qui se laisse prendre et clouer à la croix, et ne réalise concrètement aucune de leurs attentes. Répond -t-il aux nôtres ?

Si nous disons que Jésus est la réponse de Dieu aux espérances des hommes en quête de vérité et de justice, de paix et d'amour, il faut dire aussi et en même temps que cette réponse de Dieu nous oblige à réviser nos manières de penser et de vivre, que notre espérance, fondée sur notre foi, doit changer de nature. Si nous attendons de Dieu qu'il fasse rapidement justice, si nous réclamons à Dieu et à ceux qui gouvernent ce monde de moyens énergiques et violents pour mettre fin à la violence désespérée qui éclate un peu partout, que faisons nous de Jésus-Christ ? Que faisons-nous de sa justice ? Que faisons-nous de sa manière de la faire connaître et de l'établir parmi nous ?

- **L'espérance se construit**

Nous voici en marche vers Noël. Et nous allons passer du temps et bien des fatigues à préparer la fête. Car la fête ne vient pas sans préparatifs, et les préparatifs font déjà partie de l'attente, confirment que « les jours viennent »

Si, au-delà des festivités, notre attente est celle de ce roi juste qui établit la paix par la mise en œuvre du droit et de la justice, si notre attente – partagée par tant d'hommes et de femmes- est celle-là et si notre foi est bien que cette paix vient par Jésus, et que si elle est au-delà de nos vues humaine, elle n'en est pas moins déjà en route comment la préparons nous ? La Justice de Dieu telle que Jésus l'établit ne peut que s'installer au cœur de chaque être humain. Elle ne s'impose pas de l'extérieur par un tri arbitraire entre bon et mauvais, mais cherche à gagner chacun de nous pour atteindre toutes les créatures de Dieu. Car l'ambition de l'amour de Dieu, c'est que nous devenions tous justes, que nous adhérons tous à sa justice que condamne le mal, mais sauve les coupables. Cette justice là ne s'impose pas, elle s'enseigne, s'explique, elle persuade et cherche à convaincre chacun que tous les autres hommes de cette terre ont vraiment les mêmes besoins et les mêmes droits que nous-mêmes... Et ceux qui mettent leur espérance en Dieu la mettent en œuvre dans leur vie.